

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**T. BEAUGRAND**  
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :  
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
35 St. Gabriel.

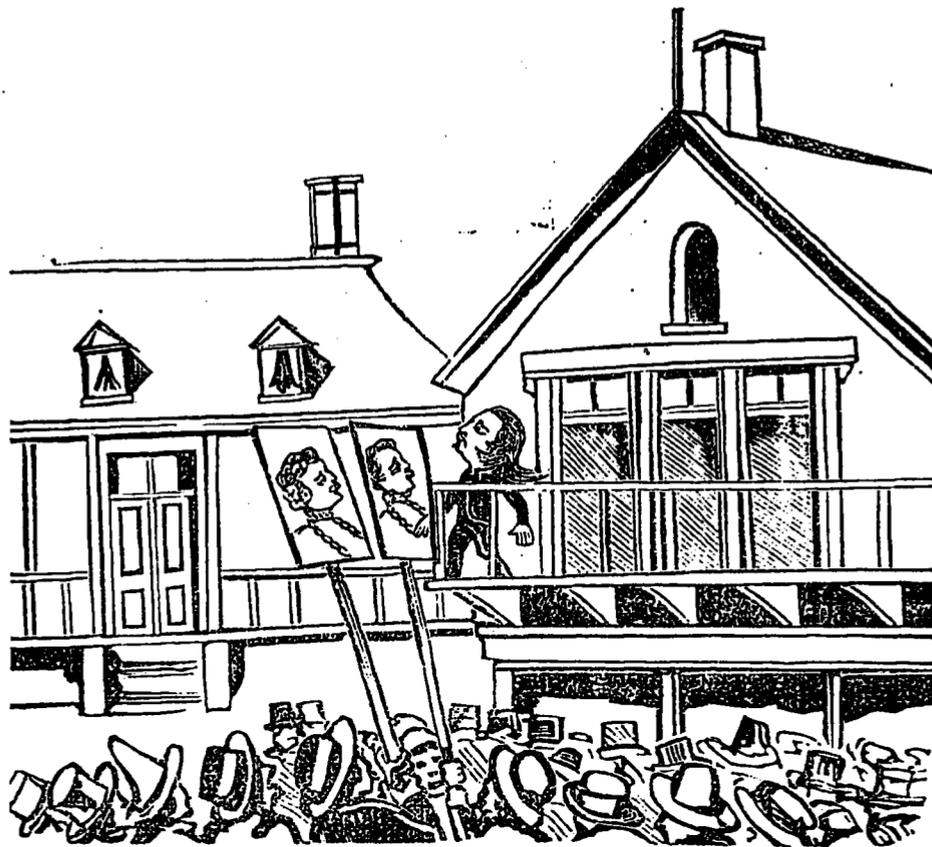
**LADEBAUCHE**  
Rédacteur-en-chef.



**FEUILLETON du CANARD**  
**LES CRIMES**  
DE  
**POLICHINELLE.**

(Suite.)  
XXXIX

—C'est pourquoi, reprit le procureur général, tenons-nous coi, ou bien donnons nos démissions.  
Mathieu Mulet fit un haut-le corps extraordinaire :  
—Donner ma démission ! s'écria-t-il. Plutôt mourir ! Renoncer à mon traitement ! jamais de la vie ! Je vivrai, je mourrai sur ma chaise curule ! Je veux que le tyran, s'il doit me frapper, rougisse de honte en voyant la main souillée de mon sang.  
—Plait-il ? demanda du haut de l'escalier le roi Polichinelle qui, ayant l'oreille fine et l'esprit sagace, avait entendu la moitié de cette conversation et deviné le reste, que dites-vous de moi, mon cher Mathieu Mulet ?  
—Sire, répondit le magistrat austère, je parlais à M. le procureur général des vertus et du génie de Votre Majesté.  
Le procureur général témoigna par sa contenance respectueuse qu'il n'y avait rien de plus vrai.  
—C'est bon, c'est bon, dit le roi. Allez dîner et revenez tout de suite. Je vais faire prendre quelques autres coquins bourgeois et je compte sur vous pour les condamner à mort avant trois heures de l'après-midi.  
—Entendre, c'est obéir, répliqua respectueusement le vertueux Mathieu Mulet. Quel crime ont-ils commis contre Votre Majesté ?  
A ces mots, les yeux de Polichinelle étincelèrent de colère et d'indignation.  
—Comment ! s'écria-t-il, vas tu me



**A L'ASSEMBLEE de LONGUEUIL !**

Une interruption désagréable pour l'orateur !

faire des questions et des objections, espèce de Papinien de papier mâché ? Est ce que ma parole ne te suffit pas, malheureux ? Vas-tu révoquer en doute mon témoignage ? Veux-tu que dans ta peau l'on tienne un rond de cuir pour le fauteuil de ton successeur ?  
Les deux magistrat s'enfuirent.  
Au même instant un grand bruit de grelots et de roues se fit entendre du côté de la route de France, et seize mules magnifiquement harachées, mais couvertes de poussière et de saur, entrèrent dans la place du Palais-du-roi en galopant, d'un train d'enfer que jamais aucun animal de cette espèce n'avait connu auparavant.  
Ces mules, précédées, accompagnées et suivies d'un magnifique escorte, traînaient le landau de la belle et douce Isoline qui venait rejoindre son mari.  
Le Diable sous la forme du prince Los Inferos, la précédait de quelques pas.  
Il dit à Polichinelle :

—Tu ne nous attendais pas si tôt !... C'est une petite surprise que j'ai voulu te faire.  
—Comment cela ? dit le roi.  
—C'est bien simple. Du train ordinaire, qui ne dépassait guère le petit galop, nous aurions passé quinze jours à venir d'Estramadure jusqu'ici ; mais moi, qui savais la joie que tu aurais de retrouver ta femme et l'empressement avec lequel elle allait se jeter dans tes bras, j'ai doublé, triplé, décuplé les guides et les pourboires aux postillons, j'ai mis aux mules le feu sous le ventre par des moyens à moi connus, et en douze heures je leur ai fait faire cinq cent lieues kilométriques.  
Polichinelle répliqua :  
—Je te connais, tu es une atrocité ; sans doute, tu me tends un piège, mais prends garde à toi, car...  
Le Diable lui tourna le dos en riant. Alors Polichinelle s'avança vers la bonne Isoline et voulut l'embrasser suivant son habitude, mais elle recula et lui dit froidement :

—Mon-tieur, est-ce vous qui avez tué mon père et ma mère ?  
Et, sans attendre sa réponse, elle entra dans le palais.  
XLI  
Polichinelle demeura confondu. Isoline savait donc tout. Mais si elle savait tout, de qui pouvait elle tenir ses renseignements ? Du Diable seul. Et alors... alors le pacte était rompu par la mauvaise foi de celui-ci.  
—Oh ! mort et damnation ! pensa Polichinelle. Tu m'auras quelque jour, mais en attendant, il faut que je me venge.  
Avant tout, par ruse ou par force, il fallait tromper la reine et lui imposer silence.  
Il entra dans la chambre à coucher, juste au moment où elle dégraffait un magnifique collier de diamants qu'elle avait reçu de lui le jour de son mariage.  
—Ma chérie, dit Polichinelle, en saluant avec grâce et lui prenant la main pour la baiser suivant son habi-

tude, je suis heureux de vous revoir plus tôt que je ne l'avais espéré.  
—En effet, monsieur, répliqua Isoline, en retirant sa main, vous croyiez que j'ignorais toujours...  
—L'amour que j'ai pour toi, ma belle ? mais je t'en ai donné mille preuves, et s'il faut en donner encore...  
Il fit un pas en avant, mais elle s'indigna de plus en plus, ouvrit la fenêtre et cria :  
—Au secours ! au secours ! Mon mari veut m'assassiner, comme il a déjà assassiné papa et maman !  
A ces cris, toute la garde accourut précipitamment, car ils sont nombreux les imbéciles qui veulent savoir ce qui se passe entre mari et femme, et surtout entre roi et reine.  
On entendait le bruit des gardes qui montaient dans l'escalier.  
J'entends les bottes, les bottes les bottes, Les bottes des carabiniers...  
comme a dit un grand poète d'un âge postérieur.  
A'ors Polichinelle prit son parti en brave, ouvrit lui-même la porte de la chambre, et faisant signe d'entrer au comte Guillaume de Longueuil et à tout l'état-major qui le suivait :  
— Mon cher connétable, messieurs, dit-il d'un air qui arracha les larmes, vous voyez le triste effet d'une série de malheurs iréparables sur une âme sensible et délicate comme celle de la reine... Ma belle mère est morte, mes amis, j'ai eu à l'instant même la douleur de l'apprendre, car elle vivait encore au moment où je quittai l'Estramadure, et même, suivant son habitude, elle m'offrait de sages conseils pour la conduite et la direction de mon ménage. Un peu d'aigreur perçait ces conseils et en tempérant la suavité comme le vinaigre tempère et corrige l'huile de la salade ; mais j'en reconnais mieux l'âme et le cœur d'une belle-mère.  
Il fit une pause et ajouta :  
—Enfin, n'êtes-vous pas l'ange ! n'a pas pu résister à une douleur si vive... Elle est folle !  
Isoline s'avança et voulut répliquer.  
—Tais-toi, ou je t'étrangle ! lui dit tout bas Polichinelle. Cette princesse charmante et délicate, qui ne savait trop ce qu'elle devait craindre d'un tel mari, sentit sa langue se glacer de frayeur, et ne put que pousser des cris inarticulés et faire des gestes d'épouvante, qui confirmèrent aux yeux des spectateurs le récit du scélérat.  
Cependant, le comte Guillaume de Longueuil, un peu plus hardi que les autres, à cause de son titre de connétable, de son âge, de ses fonctions et de son dévouement ancien à la dynastie des Pantaloniades, es-

...saya de se rapprocher de la reine, sous prétexte de lui baiser la main, et en réalité pour savoir ce qui avait pu causer cette folie subite.

Polichinelle ne s'y opposa pas, mais il pensa :

—Toi! vieil imbécile, vieille gloire, vieil bête, tu fais le curieux! Tu ne vivras pas longtemps. C'est moi qui t'en réponds.

En même temps, d'un regard, il coupa la parole à Isoline et dit :

—Mes amis, ma douleur est extrême... Une femme si parfaite, car elle est parfaite, je suis heureux de le proclamer. Cela contribue, quoique bien peu, à diminuer ma souffrance... Une femme telle qu'on n'en a pas vu depuis le commencement des âges... Une femme que j'adorais et qui m'aimait uniquement j'ose le dire... qui n'avais avec moi qu'un esprit, un cœur, un sentiment, une opinion... qui était la plus belle moitié de moi-même, je l'avoue sans honte, qui avait la répartie si délicate, la parole si fine, et dont la conduite, à toujours été irréprochable... mieux encore, pourra servir de modèle dans les âges à venir à toutes les filles, à toutes les épouses, à toutes les mères... une femme pareille qui était plutôt un don de Dieu, qu'une créature humaine... une beauté si accomplie, un taille si fine et si ronde, un pied si petit, si bien cambré, si bien fait, une main...

Une main si jolie,

si blanche, avec des doigts allongés et amincis par le bout... Avoir tout cela, remercier Dieu soir au matin d'être son mari et d'en être aimé comme je l'aimais moi-même, et tout à coup voir sa raison comme un vaisseau à trois ponts qui fait eau de toutes parts au milieu de l'Océan, ah! tenez mes amis, c'est affreux, c'est horrible, je sens que je n'y résisterai pas!

Il caoba sa tête dans ses mains et fondit en larmes au moyen d'un oignon fraîchement pelé qu'il tenait caché au fond de la manche de son pourpoint.

Les spectateurs, eux, pleuraient à fond, comme des veaux qu'on mène à l'abattoir.

Il y eut un long silence pendant lequel Isoline elle-même se mit à réfléchir. Si c'était vraie pourtant qu'elle fut folle et qu'il fût innocent! Si c'était vrai sincère en faisant l'éloge de sa vertu parfaite, de sa douceur, de sa beauté ravissante... (ce dernier point, il faut l'avouer, avait touché Isoline plus que tout le reste), mais alors il serait coupable peut-être, mais il pourrait trouver des circonstances atténuantes!

Qui pouvait savoir si ce Los Inferos, ce faux ami dont elle ne s'expliquait pas bien le rôle, et qui peut-être les trahissait tous deux, n'avait pas menti en l'accusant de deux meurtres invraisemblables? Et alors, quel remède n'aurait-elle pas éternellement, si...

Dans l'incertitude elle se tut. Polichinelle pensa que le moment était venu de faire la vieille garde et d'achever la victoire.

—Tenez, dit-il tout à coup comme inspiré, je vois dans les yeux de mon Isoline que le bon sens lui revient, que mes sentiments la touchent, qu'elle va reconnaître son erreur et m'aimer comme au premier jour, comme je ne cesserais moi-même de l'aimer qu'en cessant de vivre... Apportez un punch dans des coupes d'or...

Au mot de punch, tout l'état-major, Longue Epée en tête, fut persuadé de l'innocence de Polichinelle et prêt à croire tout ce qu'il lui plairait de dire.

Il s'approcha de la reine, et d'une voix enchanteresse :

—O mon Isoline, ô ma bien-aimée, ô mon étoile du soir et du matin, replois de ma main cette coupe remplie d'un punch exquis et bois à ma santé et à celle de ces nobles gentilhommes et officiers supérieurs, les plus fermes soutiens du trône!

Persuadée, dominée, subjuguée par les belles paroles de son mari, la pauvre Isoline allait boire, en effet, après avoir trinqué avec Polichinelle, Guillaume de Longue-Epée et tout l'état-major, quand elle s'arrêta saisie d'horreur.

Une voix venait de lui souffler dans l'oreille :

(A continuer)



Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Neus le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,  
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 31 Juillet 1886

SCIE TERRIBLE!

LA FORGE DANS LA FORET

GUERRE A LAVIGNE

Le Maestro Ernest Lavigne enivré par les applaudissements populaires semble défier la sagesse des critiques. Non seulement il n'a pas enlevé de ses programmes le morceau usé jusqu'à la corde qui a nom la Forge dans la forêt, mais il a affirmé à ses amis qu'il allait au contraire multiplier l'exécution de ce fastidieux pot-pourri.

L'aveuglement stupéfiant qui semble frapper le bon public est un commencement des effets pernicieux de ce morceau ramolissant, aussi Lavigne enchanté de n'avoir rien à faire, préfère-t-il servir tout le temps le même morceau que d'être obligé d'en faire apprendre de nouveaux à ses musiciens!

Mais Lavigne a des projets sinistres qui feraient dresser les cheveux sur la tête d'un chauve; il a décidé qu'à chacun de ses prochains concerts on jouerait trois fois la forge, une fois au commencement, puis dans le milieu, puis à la fin du concert. Il espère arriver d'ici peu, à ne jouer durant toute la soirée absolument que la forge et il est convaincu que le public sera dans l'enthousiasme!

Seulement quelques petites variations seront apportées dans l'exécution du morceau pour captiver le public. Ainsi le nest Lavigne se déguiserait en forgeron, couvert de suie et de poussière, et comme il est très fort, un gros marteau à la main; il forgerait des bars, tout en battant la mesure et nous exhiberait ainsi la force de ses biceps.

Les dames admireraient la vigueur de ses muscles jointes à la grâce de ses mouvements, ce à quoi Lavigne sera très sensible!

Mais cependant il y a un doute! les milliers de personnes abruties par la scie de Lavigne en ont assez, et ne veulent plus entendre la forge dans la forêt qu'un mauvais plaisir à baptisé la scie dans le Jardin Viger.

COUPS DE BEC

Un des rédacteurs du Monde trouve que la langue française n'est pas assez riche et il compose de temps à autre des mots nouveaux. Son petit dernier est le mot *malédifiant*; le père de cet adjectif jusqu' alors inconnu, à appliqué cette épithète à une barge du canal qui aurait été parait-il plus à sa place sur la rue Jacques-Cartier que sur les flots du St-Laurent.

(Voir le no du Monde du 20 juillet aux menus faits.)

M. Vanasse est enchanté des appareils électriques posés dans les rues de Montréal, il dit que par leur forme ils lui rappellent la potence de Régina.

S'appeler John Collins et être condamné pour ivresse voilà certes le comble de la guigne!

C'est ce qui est pourtant arrivé à un de nos concitoyens la semaine dernière à la cour du Recorder.

Tant il est vrai que le John Collins n'est pas si merveilleux qu'on veut bien le dire, pour remettre un homme sur ses jambes!

Notre dessin de la première page est fait d'après une photographie instantanée prise au milieu de la grande assemblée de Longueuil.

Au moment où Chapleau parlait de Riel avec cette désinvolture et cette légèreté de conscience inouïe qui le caractérise, des citoyens bien pensant voulurent lui rafraîchir la mémoire en lui mettant subitement sous le nez la scène pathétique des derniers moments du martyr.

Mr. Chapleau a fait un nez! une tête! une grimace!!! il fallait voir ça!!!

LE CLUB LE CANADIEN

LA GRANDE EXCURSION DU 2 AOÛT.

L'élite de la société canadienne accueille toujours avec une faveur marquée les belles excursions au clair de lune organisées par le populaire club de raquettes "Le Canadien". Aussi depuis quelques jours on n'entend parler partout que de la grande fête sur l'eau qui aura lieu à bord du bateau le "Trois-Rivières", le 2 août prochain. Chacun sait combien les organisateurs du club le "Canadien" excellent à assurer le succès le plus complet dans ces beaux festivals où les danses, la musique, les illuminations, les amusements de toute sorte, joints au confort le plus raffiné, offrent à l'excursionniste une de ces soirées inoubliables sur le Saint-Laurent grandiose.

Nul doute qu'il y aura foule à bord du *Trois Rivières* le 2 août prochain, mais que les dames soient rassurées, les précautions les plus minutieuses ont été prises pour éviter les encombrements et le tumulte si désagréables dans les parties de plaisir de ce genre. Ce sera une belle et grande fête dont chacun emportera le plus charmant souvenir.

Nos jolies canadiennes pourront danser aux accords mélodieux de la superbe musique de la Cité et le maestro Lavigne a promis au club d'exécuter les plus jolis morceaux de son répertoire.

Nous félicitons sincèrement le club "Le Canadien" pour ces belles excursions si goutées de la société canadienne et toujours si pleines de succès grâce à la magnifique organisation qui les préside!

Lettre d'Athanase Lamalice à ses parents de la campagne.

Mon chér poupa et ma chaire mouman,

I parais queu tou le monde à Québec es plain dan le borda rat porc au faite pour le cardinal j'avais ben envi diallé mes pti batisse madi tes bêtes atanase pourquoia des passé tes cope pisse queu le cardinal y va vnr à Morjal é tora eune chance delevoir com tou le monde. Si gé pa encor vu le nouvo cardinal jé vu un dé gro de la cour de Rhum, ces le conte gaz au lit é pti batisse madi qui fésais parti de la garde robe du pape é qu'il avais le bra lon é bocoupe de pouvoir, ossi si pouvais chassé les mouchapétaque qui menge vot taire jy orais ben kemandé dallé cheu vou mes gé pa sausé. Ichite on es an plain dan les élecquesion mes jy compran ren en toute y a les pendar é les ceusse qui son pas pendar, les pandar y voudrais pandre tou les ceusse qui son pa des pandar é comderéxon les ceusses qui son pa des pandar y veule pas une sapré miaitte éte pandu é alor y fon leu diable pour ganié l'élecquesion y se dise un ta de gro m) dan lais g-zête épi aprais y von prande la tret onsemble ossi jé croi qui veule pas se pandre en toute, mes padafère y parais queu les pandar ces pa dé bon caneyen ossi poupa fo pa voté pour un pandar.

Naturaléman toute lais grosse légume dais pandar y son pa razuré pa an toute é y son peur de païdre leur plasse là ouquinia ren à faire é bocoupe de cope a touché ossi yson doné maintenant un tas de bone position de crinte qui son fieu par taire par lais libéro, mé bato! moi si jétails lais libéro qan jorais ganié je dirais alé embrasé leu diable tas dpandar! E je croi queu jorais réson. Mais asé parlé politic poupa, tumadi queu la vache étails malade aveque le petit fransoué, c'est ben malureu y fo la tiré par la queu et! maittre du sel par dessous ces ben bon pour ben des maladi é y fo y buré le né le soir aveque de la chandaïle de balaine, sacé pour fransoué.

Mais chair paran je vou embrasse tendreman é jespaiere queu vou zalé tou ben aveque les animo.

ATHANASE.

UNE PERLE!

Un de nos lecteurs nous communique l'original de la lettre d'amour suivante qui peut être considérée comme un chef-d'œuvre du genre. Nous tenons l'original de ce document à la disposition des incrédules qui pourraient croire que c'est une lettre imaginée par quelque farceur ami du Canard

Montréal, le 8 de novembre.

Cher aman,

Ses en ven que je voudrais gardé le silance les tourment qui me dévore me force à vous déclaré ce que mon cœur recen pour vous depuis que je suis a travaillé dans cette boutique je ne pourrai jamais avec ma plume tracé tous la paine et l'ennui que jépreuve depuis quelque temps de voir que jai pas le bonheur de causé une seul instant avec vous. Cher aman, je vous aime et jé vous le di avec confiance san craindre de matirai votre disgrasse vous saurai que mon amour est pas envers vous comme ses fleur qui sepanouise le matin et se faïne le soir, non mon amour est durable et sincère elle ressemble à ces gros arbre don les raïne setende dans un sol ferme, et que le vent ne peu jamais renversé et je serai heureux quand unisan mon sort au votre. Mes je crois que ses me sert de rien de panés à vous, je voudrais qu'un seul de mes désira serais accompli je désirerais dans ce moman être Raine et que mes bras fut une prison d'amour et que vous y serier renfermé et los clé perdu à jamais les retrouvés voila le seul moyen que je pourrais employer pour me conservé votre cœur ce qui me fait plus de paine ses de voir que vous avez pas tenu votre promesse vous m'avier promi que vous me donnerier

LE PARAPLUIE

Le parapluie a tellement régné en maître pendant le cours de l'année 1885 qu'on a pu chanter à loisir :

Il n'a pas de parapluie  
Ça va bien quand il fait beau,  
Mais quand il fait d'la pluie,  
Il est trempé jusqu'aux os....

Nous pourrons, si cela continue cette année, redire l'épigramme de 1860 ce qu'on a dit de celui de 1860 :

Il a tant plu  
Qu'on ne sait plus  
Dans quel moment il a plus plu ;  
Mais c'que je sais, c'est au surplus  
S'il eut moins plu....  
Ça m'eût plus plu....

Puisque le parapluie est maintenant un ustensile indispensable, voyons son histoire :

Son adoption en France ne remonte qu'à deux siècles et demi. Les femmes s'en servaient les premières.

Vers 1640, le parapluie français pesait 1 kilog. et coûtait de 45 à 60 fr. C'était un meuble de famille, qui se transmettait de génération en génération. On le portait à l'aide d'un gros anneau de cuivre fixé sur un chapeau de même métal qui couvrait à leur jonction l'extrémités des baleines.

On se servait en ce temps là, et même postérieurement pour le parapluie, de cuir, de toile cirée, d'étoffe de soie huilée, de papier vernis : puis on employa le gros de Tours et le gros de Naples uni ou chiné.

Plus tard, on adopta les couleurs rouge, vert clair, bleu, avec bordures de couleurs différentes.

Enfin, vers 1825, on donna la préférence aux couleurs foncées, et c'est encore aujourd'hui les nuances les plus en usages.

Le parapluie aussi a été, dans toutes ses parties, l'objet de perfectionnements ingénieux, et l'on est successivement arrivé à livrer a des prix très modérés des produits de bonne qualité.

L'antique manche a été raccourci, l'acier a remplacé la baleine, une élégance de bon goût a succédé aux formes massives; enfin le poids, qui était encore élevé en 1816, a pu être réduit jusqu'à 500 grammes et même 300 grammes, et le prix de 50 francs baissé à 7 ou huit francs pour les sortes courantes.

Le parapluie est le symbole de la vie tranquille et paisible. C'est l'instrument de l'homme rangé soigneux, du bourgeois, de M. Prud'homme. Quand on veut représenter le type du calme, de la médiocrité et de la bonhomie, il suffit de peindre un homme portant sous son bras un parapluie bien solide, bien solennel, un *riflard* bien conditionné.

Les Anglais ne voyagent jamais sans leur parapluie. Ils l'entourent d'un fourreau de toile cirée et ne le quittent point. Pendu à la boutonnière de leur redingote ou de leur pardessus, c'est un inséparable compagnon de voyage et un ami fidèle.

Ce n'est pas en Angleterre que le refrain :

Il n'a pas d'parapluie..

pourrait trouver sa place.

Malheureusement, en France, tout le monde n'est pas comme les Anglais.

Aussi plus d'un Parisien l'année dernière, pour s'être fié aux promesses de Phébus,

A été trempé jusqu'aux os!

Ous qu'est ma compagnie?

La scène se passe dans une caserne où les réservistes avaient été réunis. Un officier supérieur était en train d'examiner les soldats momentanés, lorsqu'un individu, dont le pas mal assuré était plein de révolutions, s'approcha de lui et lui dit en faisant le salut militaire :

—Mon général, pourriez-vous, sans vous commander ou qu'est ma compagnie?

L'officier toise d'abord le retardataire, l'admoneste vertement sur son intempérance, l'engage à se retirer et à aller se coucher. Mais le réserviste insiste.

—Pardon, mon général! y a pas d'insulte; mais enfin, je vous prie de me dire ou qu'est ma compagnie!

—Allez-vous me f... la paix! ré-

pond l'officier impatienté; cherchez vous-même votre compagnie!

—Mon général, je suis l'un honnête homme: je demande ma compagnie, y a pas de honte à faire une pareille question.

Dans le service militaire et devant les nécessités de la discipline, les conclusions sont abrégées; aussi l'officier, appelant un caporal, résume les siennes ainsi:

—Conduisez moi ce gaillard-là à la salle de police et mettez-le en cellule; ça lui rafraîchira la mémoire; et demain matin, à son réveil, il se rappellera le numéro de sa compagnie.

Le quidam se laissa conduire sans résistance, tout en murmurant entre ses dents: "Mais enfin je n'ai demandé que ma compagnie, qu'est-ce qu'y peut y avoir de désobligeant là-dedans!"

On l'installe dans sa cellule où il dort bientôt du sommeil du juste... qui a longuement bu dans la journée.

Le lendemain matin, il comparait devant l'officier qui lui demande s'il a enfin retrouvé, dans le repos de la nuit, le numéro de sa compagnie.

—Mon Dieu, monsieur, objecte l'interpellé, j'étais échauffé hier soir et je n'ai pas bien souvenir de ce qui s'est passé.

—Echauffé, riposte l'officier; mais vous étiez complètement ivre, et vous cherchiez le numéro de votre compagnie; vous le rappelez-vous?

—Moi, pas du tout.

—Avez-vous votre livret?

—Mon officier, mon livret est chez moi; je ne savais pas qu'il fut utile.

Pas utile! A quoi donc voulez-vous que serve un livret de réserviste que le titulaire doit toujours porter?

—Reserviste! répond l'individu d'un ton effaré; mais je ne suis pas réserviste du tout, je suis ferblantier. J'ai mon livret de ferblantier, et je n'en ai pas d'autre.

—Comment, ferblantier! mais pourquoi donc alors cherchiez-vous hier soir votre compagnie?

—Dame, mon officier, j'étais en compagnie de trois amis, et naturellement je voulais savoir où ils étaient.

L'officier partit d'un éclat de rire. Inutile de dire qu'il congédia immédiatement le pseudo-réserviste.

**COUACS**

Une réunion de frères et amis, de vrais purs, avait lieu dans un quartier excentrique de Paris. Un citoyen formula un appel à la charité et fit circuler à la ronde son chapeau pour recueillir les offrandes. Le chapeau revint à celui qui avait fait la proposition, qui n'y trouva pas un seul liard.

Il le retourna alors sur la table pour faire voir qu'il ne contenait rien, et il s'écria avec ferveur:

—Merci, mon Dieu, de ce qu'après avoir passé par les mains d'une pareille assemblée, mon chapeau me soit revenu!...

Le jeune S... a fait à son tailleur trois billets à ordre qui naturellement ont été régulièrement impayés.

Le tailleur les lui représenta hier, dûment protestés, mais jaunés, maculés et un peu déchirés par la circulation.

—Dieu! dit S..., qu'ils sont sales... et usés!... Ils se sont abîmés aussi vite que les vêtements qu'ils représentent.

Puis, d'un beau mouvement: —Eh bien, tenez, rendez moi mes effets et reprenez les vôtres!

Deux gamins passent en chantant à tue-tête: *Où donc ton pied d'Idé;* un industriel glisse un prospectus dans la main de Polyte.

—Dis donc, Gustave?

—Hein?

—Dis-moi voir un peu ce qu'il y a là-dessus, toi qui sais lire.

Gustave prend le prospectus, le tourne dans tous les sens et se met à entonner:

L'étranger avec vaillance  
Peut combattre mais...

—Eh bien? dit Polyte, quoi qui dit le papier?

—J'sais pas.

—Comment! Puisque tu sais lire!

—Fardine! mais j'n'ai jamais été qu'à l'école du soir.

—Eh bien?

—Eh ben! alors, j'sais pas lire dans l'jour l'imbécile!

voire portrait et je l'ai pas encore en tous les cas si vous avez pas idée de me le donner vous auriez la bonté de me rapporter le mien et on sera pas plus mauvais ami. Rien de plus pour le présent je vous prie de considérer mes vœux pour votre bonheur comme les plus ardents qui vous auront été exprimés et il le mérite par leur sincérité et ils seront tejour gravés dans mon cœur et dans ma pensée je suis avec constance et sincérité votre bien aimé demoiel.

M.....

Quel cœur assez insensible pour résister à une pareille déclaration! O heureux destinataire de cette lettre, console-toi si ton amie est en guerre avec la grammaire française; peu t'importe après tout, et souviens-toi que l'amour n'a pas besoin d'orthographe!

**LE DRAME DE LA RUE SANGUINET**

GRAND ROMAN INÉDIT.

PROLOGUE

Suite.

On transporta la comtesse d'Achigan sur la bar et on lui frotta les tempes et les côtes avec du *John Collins*, tandis qu'on allait en toute hâte chercher le médecin le plus voisin.

Un docteur sauvage fut amené, il enfonga des tuyaux de paille et des barbes de plume dans le nez de la comtesse qui revint bientôt à elle, toute confuse de se trouver entourée de tant de monde.

Elle ne savait en effet que faire pour se retirer, car on voyait à la couleur de sa robe qu'elle avait grandement hâte de se trouver seule.

A la fin elle eut une inspiration:

—Lord Bluff, s'écria-t-elle en s'adressant à Gaspard Cornard allez chercher mon équipage et veuillez me reconduire jusqu'à ma cambuse!

Le waiter du Richelieu s'inclina en signe d'assentiment.

Mais à ce moment un homme de haute taille se précipita du fond des salons et s'écriait d'un voix de stentor!

—Qui a demandé Lord Bluff ici? Il n'y au monde qu'un seul Lord Bluff, et Lord Bluff, c'est moi!

Et jetant un regard méprisant sur Cornard qui était plus mort que viv:

—"Et toi, misérable, qui te sert de mon noble nom tu n'es qu'un vil imposteur!"

A ce nom de Lord Bluff, tous les assistants s'étaient découverts avec respect comme devant un corbillard; plusieurs s'étaient précipités dehors et avaient apporté des cartes.

Chacun voulait un conseil, un avis, un renseignement secret de la part du célèbre inventeur du poker.

La comtesse profita de ce tumulte pour s'évanouir de nouveau et Gaspard Cornard pour filer par la porte.

Mais Lord Bluff ne répondait pas aux questions qui lui était adressées.

Il regardait la comtesse d'un oeil amoureux.

—Cette dame a demandé que je la reconduise chez elle, messieurs, fit il à la société, mon devoir de galant homme m'oblige à lui obéir.

On fit venir une voiture.

La comtesse qui avait repris ses sens, s'y installa avec le lord!

Et comme la voiture disparaissait du côté de la rue Craig, les assistants murmuraient:

—Cet animal là aurait bien pu nous dire si oui ou non il fallait bober!

(A suivre.)

**LE PRORATA**

Que d'histoires amusantes dans les troupes de comédiens de province!

Un directeur ambulante avait engagé des artistes au prorata. C'est-à-dire qu'il les payait en partageant à la fin de la saison, les bénéfices réalisés, déduction faite des frais.

Il va sans dire que rien au monde n'était plus chimérique que ce prorata.

Et cependant le directeur avait l'habitude de répéter:

—Ah! mes amis, le plus beau jour de ma vie sera celui où je pourrai vous distribuer le prorata.

Or, dans je ne sais quelle ville, les leges d'artistes donnaient au dessus de l'étal d'un boucher. Un soir que la troupe avait prolongé son dîner, le traître s'étant trouvé indisposé, avait soulagé sa douleur par la fenêtre au détriment d'un magnifique bœuf que le boucher avait mis en montre.

Le lendemain une affiche était collée sur la glace du foyer.

"Dimanche prochain disait l'affiche, Messieurs et Mesdames les artistes sont priés de se trouver au théâtre pour une communication importante, qui leur sera faite par le directeur."

Ce ne fut qu'un cri de joie.

Le prorata! voilà le prorata!

Enfin!

On but du vin à table.

Le dimanche tout le monde fut exact au rendez-vous.

Le directeur arriva; on lui fit une ovation. Il salua, toussa, se moucha, puis d'une voix solennelle;

—Mesdames et Messieurs, dit-il, qui d'entre-vous s'est oublié dans le bœuf?

Le comble de la patience pour un joueur de billard: Prendre sa bille pleine, et attendre qu'elle fasse des petits!

**LA POLITIQUE DANS LES MENAGES**



Ceci représente un ménage qui n'est pas d'accord en politique. Monsieur est bleu, pènard et ministériel; madame est lectrice assidue de l'*Etendard*; aussi la discorde ne cesse de régner chez ces époux, et comme vous le voyez, ils se regardent d'un mauvais oeil!



Au contraire, voici un ménage qui partage les mêmes opinions politiques et bien d'autres chose encore! Aussi voyez comme ces époux sont tendres! Ils sont les modèles de leur quartier!

A les voir si unis il est même bien possible qu'ils n'ont aucune opinion politique!



Ahurissement d'un pènard à la lecture du compte-rendu de l'assemblée de Longueuil!

Un voyageur courrait de toutes ses forces pour prendre le train.

En passant près de la boutique d'un petit marchand, il glisse, trébuche, et, patatra! son coude va frapper un carreau de vitre, qui se trouve immédiatement brisé en plusieurs morceaux.

—Monsieur! s'écria le marchand en accourant, vous allez me payer ce carreau!

—Volontiers monsieur, répond le voyageur: combien vous dois-je? répondez vite, je suis pressé.

—Monsieur, c'est 1 fr.

—Ah! mon Dieu! et moi qui n'ai que de l'or dans ma bourse.

—Monsieur nous allons trouver de la monnaie.

Mais, monsieur, le train arrive à l'instant et je n'ai que le temps de courir. Ah! heureusement, j'ai encore une pièce de 2 fr. vite, monsieur rendez-moi 1 fr.

—Que diable, monsieur, donnez-moi donc le temps, et entrez chez moi deux secondes.—Véronique! va changer cette pièce de 2 fr. chez l'épicier.

—Comment! il faut encore que j'attende...

—Ne m'en parlez pas, monsieur, on a toutes les peines à se procurer de la monnaie.

—Oh! alors ne vous procurez rien du tout, monsieur.

En disant cela, autre patatra! Le commis voyageur vient de donner un nouveau coup de coude dans la croisée, et a mis un second carreau en éclats.— Puis il disparaît comme un éclair en se dirigeant vers la station.

Un pasteur protestant commentait la Bible dans un pensionnat de jeunes filles.

—Il faut apprendre à souffrir sans se plaindre, disait-il à ses jolies disciples. Ayez toujours présentes ces paroles des saintes écritures: "Si l'on vous donne un soufflet sur la joue droite présentez aussitôt la joue gauche..."

—Mais, fit à mi-voix une espigle de quinze ans, si c'est un baiser qu'on vous donne?

Le pasteur sourit et ne répondit pas.

Le comble de la générosité: "Prêter à quelqu'un une opinion que l'on n'a pas soi-même"

—Dis donc, Trinquet, toi qui est fort en politique, qu'est-ce que c'est que le socialisme?

—T'es bête! Tiens, censément, nous entrons chez un marchand de vin, un zing, quoi. T'offres une tournée et tu payes; j'en offre une et... tu payes.

—Oui, mais je suis socialiste aussi!

—Alors, c'est le zing qui paye.

—En supposition qu'il est socialiste aussi.

—Alors on se cogne.

—Et la liberté?

—La *Liberté*, c'est un journal qui paraît tous les soirs et qui ne coûte que deux sous le numéro.

—Mais non pas c'te *Liberté* là.

—Ah, la *liberté* la vraie! Eh bien.

La *Liberté*, c'est de faire ce qu'on veut; mais pour ça, faut être le maître.

—Et le patriotisme?

—A mon point de vue, le vrai patriotisme, c'est le sang des autres, comme les vraies affaires, c'est l'argent des autres!

—Et la guerre civile?

—La guerre civile, eh bien, voilà: tu me tues aujourd'hui, je te tue demain; c'est pas plus malin que ça!

—Comment, tu ne crois pas à l'intelligence de notre député?

—Ma foi non, il est muet comme une carpe, il ne parle jamais, et je n'ai jamais vu son nom figurer dans aucune commission.

—C'est vrai, mais les penseurs sont réservés.

Oh! je la connais cette réserve-là, c'est une porte de sortie qui lui est bien utile. Allons, tu tiens à le faire passer pour un homme qui a de grands moyens. Hé bien, transigeons et disons que c'est un imbécile de mérite.

Le comble de la pudeur: Ne pas oser regarder le derrière d'une maison.

En police correctionnelle

Le PRÉSIDENT ! Robin, vous avez battu votre femme ! ROBIN, d'un air malin et clignant de l'œil.—Mon président, j'vas vous dire, ça n'est pas ce que vous croyez, bien certainement... Comment, ce n'est pas ce que je croie ? Avez-vous battu votre femme, oui ou non ! —Mon président, faites excuse, mais je vous réitère, ça n'est pas ce que vous croyez... Voyons, expliquez-vous, que voulez-vous dire ? —Dam ! mon président, y en a qui vivent avec des créatures... —Eh bien ? —Moi, c'est pas ça : c'est ma femme légitime... —Après ? —Comprenez donc... le maire et le curé y ont passé... —Très-bien ; mais pourquoi l'avez-vous battu ? ROBIN, étonné.—Mais puisque je vous dis que c'est ma femme légitime. —La loi ne vous donne pas le droit de battre votre femme légitime. ROBIN, haussant les épaules.—La loi ne me donne pas le droit ?... Ah ! lous donc ! —Mais, non ! —Ma femme à moi ? mon épouse à moi tout seul ? —Mais, non ! certainement non ! Le vraie, l'unique, l'authentique ? —Encore une fois, non ! je vous répète que non ! ROBIN, stupéfait et levant les mains au ciel.—Oh ! allons nous, mon Dieu ! où allons-nous !

Dictionnaire Pittoresque

Le hasard a fait tomber sous les yeux du Figaro un vieux bouquin assez curieux. Il est intitulé : Dictionnaire pittoresque. Il a dû être bien pillé car plusieurs des mots sont marqués d'une croix, et les définitions sont corrigées et retouchées. Néanmoins, il y reste encore des choses qui méritent d'être citées, et nous croyons intéressant d'en donner des extraits. Commençons aujourd'hui par la lettre A. A. B. C.—Science de bien des gens qui s'en croient davantage. Abandon.—Etat le plus triste quand on peut l'attribuer à ses malheurs, et le plus affreux quand on doit l'imputer à ses fautes. Abominable.—Caractère qu'on ne cache qu'au second rang, et qui réussit presque toujours au premier.—En amour, synonyme de trompeur, d'infidèle. Quand une femme dit de quelqu'un : c'est un homme abominable, on peut penser sans malice qu'il n'a pas toujours été tel à ses yeux. Abricot.—Fruit délicieux qui fait l'agrément et les délices de nos tables. Il y a des pays où les hommes sont comme des abricots. On ne les choisit jamais dans leur point de maturité ; on les met en place ou trop jeunes ou trop vieux. Abrégé.—Matière de réduire à peu de chose ou de défigurer les productions d'un auteur. Absence.—Elle diminue les faibles passions et augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies et allume le feu. Absu.—Il y a autant d'abus dans le monde, disait un sage, que de grains de sable sur le bord de la mer. —L'op. de des corps administratifs augmente sans cesse sous la main des charlatans qui prétendent la guérir. Académie.—Beauté que l'on courtise et contre laquelle on fait des épigrammes quand on ne peut pas obtenir ses faveurs. Tribunal qui rend, le matin, des arrêts que le public cause le soir. Adresse.—Art de conduire ses entreprises d'une manière propre à y réussir au détriment des autres. Adultère.—Violation des mœurs, procès impunie partout. On châtie sévèrement le moindre larcin, parce qu'il s'attache aux hommes et blesse leur intérêt, au lieu que l'adultère ne blesse que l'honneur et la vertu, dont on se soucie fort peu dans le monde. Adversité.—P.ère de touche de l'amitié.

Affaires.—Tout ce qui sert à remp... Afféterie.—Défaut qui affaiblit les grâces et double les ridicules. Agacer.—Jeu de la coquetterie dont la vertu paye souvent les frais. Age.—Seul secret que les femmes sachent garder. Agenda.—Memento de celui qui a la mémoire courte. témoin celui qui, allant de Paris à Lyon, écrit un jour sur son agenda : me souvenir de me marier en passant par Nevers. Agent de change.—Espèce de magicien, qui n'ayant ni terres, ni prés, ni bois, trouve le comble de la richesse dans des papiers dont il hausse ou baisse la valeur à volonté. Agiotage.—Art de donner une valeur aux choses qui n'en ont pas, et d'en ôter à celles qui en ont une. Amitié.—Ménagement réciproque d'intérêts, échange de bons offices ; commerce où l'amour propre se propose quelque chose à gagner. Amitié fraternelle.—Legouvé a dit : Un frère est un ami donné par la nature. Nous en avons tous les jours des exemples dans la société, sans remonter à Caïn et Abel. Amour propre.—Ballon rempli de vent, dont il sort des tempêtes dès qu'on lui fait une piqûre.

GRAPILLAGES

On dine. Un monsieur, qui passe pour très caustique, se penche à l'oreille de sa voisine et parle bis. "Je parie, dit la miaaudière Mme X..., que vous diriez mal de moi ? —Oh ! par exemple !... Moi qui pas e ma vie à vous défendre."

Un enfant revenait, tout éploré, du catéchisme. Quelqu'un lui demanda la cause de son chagrin. "Monsieur le curé m'a encore grondé."

—Pourquoi ? —Il m'a demandé combien il y a de dieux.

—Eh bien ? —Eh bien ; je lui ai répondu qu'il y en a trois ; il n'est pas encore content."

Enseigne recueillie sur la boutique d'un marchand de vins et liquoriers du faubourg Saint-Martin, à Paris :

DOUX

Th. Salé, successeur.

Les marchands de vins, comme les jours, se succèdent et ne se ressemblent pas.

La ville de Kansas City obtient un sourire de la capricieuse fortune. — Etant donné, la prise en considération de la prospérité générale de la ville, Kansas City a eu plus que sa part dans les résultats de la loterie de l'Etat de la Louisiane qui a eu lieu hier. Le no 18145 a gagné le prix capital de \$150,000. Une dame de cette ville avait un cinquième de billet. Quelqu'un d'ici devait forcément l'avoir, car il est démontré que l'argent ne peut aller ailleurs, sans passer par Kansas City. Ces \$30,000 font environ \$80,000 gagnés par les résidents d'ici depuis le 1er janvier. Mme Anna M. Cross est l'heureuse propriétaire du chiffon de papier, qui grâce à un tour de roue, l'a enrichie de \$30,000. Elle est veuve, est âgée d'environ 35 ans et a vécu ici pendant environ 3 ans. Kansas City Times, 16 juin.

UN CORDON-BLEU DE LA SOLOGNE

MADAME.—Quel affreux bouillon nous versz vous là ? Vous n'avez donc pas mis de Liebig de-dans ? JOSÉPHINE.—Si madame.

MADAME.—Mais alors vous en avez mis trop peu ? JOSÉPHINE.—Dam, alors, c'est que ça ne vaut rien, j'ai mis toute la boulette qui n'était pas bien grosse encore !

MADAME.—Sans l'ouvrir, je parie. JOSÉPHINE.—Madame ne l'avait point dit.

MADAME.—Quelle horreur ! Mais, malheureuse que vous êtes, vous nous empoisonnez. L'autre jour déjà, vous nous avez fait manger un poison sans l'ouvrir. Vous n'entendez rien à la cuisine, vous m'avez menti quand vous m'avez dit que vous saviez faire un bon ordinaire. JOSÉPHINE.—Dam ! ces choses-là ça sort de l'ordinaire que je sais.

Un chartier, qui s'est pris de bec avec un cocher de fiacre dont le teint est cramoisi : —Va donc, mal cuit !

\* \* \* Comment on parvient à ne pas chanter. —Est-il impossible, demandait-on à une chanteuse en renom, de simuler un entier enrrouement ? —C'est ce qu'on nous apprend au Conservatoire à notre dernière leçon, lorsque nous avons fini nos classes.

Mme de...—Qui est-ce qui vient vers nous ? Mme de C...—C'est madame de Ber...

Mme de...—Est-ce que vous la connaissez ? Mme de C...—Comment ! Vous ne vous souvenez donc pas du mal que nous en avons dit hier ?

—Pourquoi ne donnez-vous pas un sou à un pauvre diable ! demandait-on au père du Rougeot.

—Parce que l'Evangile a dit : "Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit..." Eh ! bien, moi, je ne voudrais pas qu'on me fit aumône !

Les pianistes médiocres, qui sont la très-grande majorité, ont réussi à corrompre le goût artistique dans la masse du public. Ce fait est surtout en Angleterre, s'il faut en croire Piccadilly, du Gil Blas, qui rapporte l'anecdote suivante, arrivée il y a huit jours, à un pianiste de grand talent :

L'artiste fut invité dans Park-Lane chez une femme du grand monde. Il joua un morceau difficile et qui était fort long, mais où l'artiste déployait tout son talent. Le morceau fini, la dame se lève et lui dit :

—Ah ! monsieur, vous avez fini avec vos mains !

—Le pianiste, stupéfait, balbutie un :

—Oui, madame.

—Ah ! très bien ! dit la dame. Alors à moi.

Et, lui faisant signe de rester assis sur le tabouret devant le piano, l'artiste, que l'on n'avait pas applaudi, se demandait comment ferait la dame pour jouer, puisqu'il était devant le piano. Mais il attendit.

Alors la maîtresse de la maison fit signe qu'elle allait jouer. Un grand silence. Tout le monde attentif et souriant regardait la dame.

Elle prit une pose inspirée, jeta au ciel un œil blanc, et, s'étant assurée de l'attention du public, elle avançait un fauteuil, se laissa glisser dedans, et un accord répondait à son étirement. Une valse se jouait sous elle. Le feu teill était à musique.

L'auditoire, ravi, battait la mesure, les visages étaient radieux ! De vieilles douairières, coiffées de petits bonnets blancs semblables à de petits choux à la crème, dodonnaient de la tête avec béatitude. Le morceau finit. On applaudit de toutes parts.

La dame salua, et dit au pianiste qui avait assisté à la scène avec des signes visibles de folie naissante :

—Voyez, monsieur, mon morceau, il a eu plus de succès que le vôtre encore.

—C'est, lui répondit-il, que le vôtre a plus de poids que le mien.

Elle ne comprit pas. Et l'artiste s'enfuit, car à la sollicitation de l'assemblée la dame s'essayait encore et, cette fois, elle était sur une marche guerrière.

On parle fétiches, mascottes, portebonheur.

L'un a une bague miraculeuse, l'autre un petit cochon incécutable.

—Moi, dit un troisième, mon parrain m'a laissé un talisman grâce auquel tout m'a réussi dans la vie.

—Et c'est ? —300,000 livres de rentes ! Parbleu.

Un Marseillais raconte sa campagne contre les Kroumirs : —C'est l'an passé... j'étais en grand-garde dans l'Arabis... Tout à coup je vois arriver à droite trois Arabes armés jusqu'aux dents... Je mets la baïonnette au canon... je me redresse et j'enfile...

—Les trois Arabes ? —Non... le petit chemin à gauche !...

Jean Banquillot est un bourgeois qui a une certaine provision d'écus et qui pourtant est très embarrassé pour marier sa fille. Cela peut paraître étonnant dans un temps où l'on recherche tant les dots ; mais il faut dire qu'Adèle Banquillot a été si mal traitée de madame nature, qu'elle est d'une laideur repoussante. Il faut être son père pour la supporter.

Mais Jean est malin. Il ne se rebute pas, il veut l'établir et l'établir bien ; il remercie tous ceux qui viennent demander sa fille en mariage ; il voit bien que ce sont des chasseurs de dots.

Il cherche pour son gendre un aveugle ! Quelque temps après, il arriva dans le pays un oculiste qui, disait on, avait rendu la vue à plusieurs aveugles, et on engagea le beau-père à y conduire son gendre. "Nenni, dit Jean, je m'en garderai bien ; s'il rendait la vue à mon gendre, celui-ci à son tour me rendrait ma fille ; ils sont bien ensemble, restons chacun comme nous sommes."

Le vitriol est toujours en grande faveur auprès des aimables personnes du monde, du demi et du quart de monde à tempérament vigoureux.

On parlait dernièrement d'un mariage très désuni. De guerre lasse, le mari a placé ses affections en dehors du foyer conjugal.

—Ça va mal, disait quelqu'un. —Oui, ça tourne à l'aigre. —Dites plutôt à l'acide.

Un ennemi de la vaccine citait un exemple pour combattre la découverte de Jenner :

—Je connais un enfant que sa famille a fait vacciner : eh bien, il est mort deux jours après.

—Comment ! dit un mousieur, deux jours après !... —Oui, monsieur ; deux jours après il est monté sur un arbre, et en tombant du haut, il s'est tué raide.

Et il ajoute, en se regorgeant, tout fier de la solidité de son argument : —Faites donc vacciner vos enfants.

SUR LES BOULEVARDS

\* \* \* Premier fumeur de cigare.—Jusqu'ici, j'avais cru qu'il n'y a point de corps sans âme.

Deuxième fumeur.—Eh bien ? Premier fumeur.—En sortant de la Bourse, je viens de causer avec un agent de change.

Deuxième fumeur.—Après ? Premier fumeur.—Les inorédules peuvent avoir raison : il y a des hommes sans âmes.

UNE OFFRE LIBERALE

La "Voltaic Belt Co." de Marshal Mich. offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées donnant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, port payé. Ecrivez leur de suite.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poursuivi par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désiront, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour la faire et l'employer.

Envoyer par la poste, un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

DESSINATEUR

GRAVEUR SUR BOIS

(Edifice de LA PATRIE)

35, rue ST-GABRIEL, 35

MONTREAL,

PRIX CAPITAL \$75,000 BILLETS \$5 seulement, parties en proportion.



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces.

Commissionaires. J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank J. W. KILBRETH, Pres. State National Bank A. BALDWIN, Pres. New-Orleans National Bank

Nous, les soussignés, Banquiers et Banquiers, certifions tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caissiers.

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000.

Par un vote populaire étonnant, son privilège devint partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

La seule loterie valide et autorisée par le peuple de l'ancien Etat. Ne fait jamais de déduction et ne retient jamais.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement et les tirages extraordinaires ont lieu régulièrement tous les trimestres et tous les six semaines, comme auparavant, commençant en mars 1880.

OCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. PREMIER GRAND TIRAGE CLASSE II, DANS LA OAA DENIE DE MUSIQUE, LA NOUVELLE ORLEANS, MARDI, LE 1 AOUT 1880, 1950me TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - - \$75,000 100,000 BILLETS à cinq centimes chacun. Fraction en cinquièmes en proportion.

Table with 3 columns: Billets, Prix Capital, and Prix Approximatifs. Rows include 1st, 2nd, 3rd, 4th, 5th, 6th, 7th, 8th, 9th, 10th, 100th, 200th, 300th, 400th, 500th, 600th, 700th, 800th, 900th, 1000th.

1907 prix s'élevant à... \$265,500 Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long. MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans un lettre ordinaire, BILLETS de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés.

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans. L. ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

CONSOMPTION - J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus ; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, moi qui ai été si grand dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et par l'express.

Dr T. A. SLOUGH, succursale : 82 rue Yonge, Toronto.

J'E GUERIS LES CONVULSIONS ! Lors que je dis que je guéris, je m'en tiens pas à dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils repaissent après. J'ai fait de ces malades, attaques Epileptiques ou sans mal, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par un raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuits de mon remède infallible. Donnez l'adresse par l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adressez au Dr F. H. G. Root, Succursale, 37, ont Young, Toronto.

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, 6 mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cent à une bouteille.